

vaient audessus des eaux. Plus loin, un troupeau de buffles traversait le fleuve à la nage, poursuivi par des *Canadiens* ; ces Canadiens étaient armés de l'arc et de la flèche ; ils avaient pour vêtement un costume des plus primitifs. Mais la partie saillante du tableau, c'était une jeune femme, une sauvagesse, pieusement occupée à faire couler le lait de ses mamelles sur le tombeau de son fils. Au bas du tableau, on lisait :

“ LES CANADIENNES AU TOMBEAU DE LEURS ENFANTS.”

“ Cette seule inscription en dit plus que bien des volumes.”

Plus loin, M. Larue introduit son lecteur dans la maison d'un bon habitant du Bas-Canada :—

“ Maintenant, dit-il, causons avec ces braves gens, et notons bien chaque mot qu'ils vont nous dire ; et nous allons nous convaincre qu'ils parlent le plus pur français de la vieille Normandie, avec, par-ci par-là, des mots, des expressions étranges que nous nous rappellerons avoir vues quelque part, pourvu que nous ayons étudié notre langue aux sources mêmes de notre littérature ; ce sont les mots que certains esprits superficiels prennent pour du *patois*.

“ Demandez-leur si la récolte a été bonne cette année ; ils vous répondront qu'il y a eu de l'avoine à *plein*. Cette expression à *plein* vous la retrouvez dans vingt endroits de Pascal, avec la même signification que celle que lui donne nos cultivateurs..... Exprimez le désir d'aller faire une promenade après souper, ils vous diront de les *espérer* un peu, et qu'ils iront *quant et vous*. *Espérer*,<sup>1</sup> pour *attendre*, est du meilleur français, du français recherché même, et qui date de loin ; *quant et vous* se trouve souvent dans nos vieux auteurs français, à chaque page dans Amyot.

“ De temps en temps, vous entendez, de la bouche de ces braves gens, des tournures tout-à-fait extraordinaires, expressions de marine, expressions militaires, qu'ils tiennent de leurs ancêtres, et qui trahissent l'origine de ces derniers. Ainsi, ils *embarquent* dans leur voiture et en *débarquent*, ils *virent* de bord à tout propos, même dans les églises, et quand ils vont s'habiller, ils vont se *grêr*. La mère de famille ne lave pas son linge, mais son *butin* : cette expression est encore en vogue en Normandie, et explique bien les habitudes de ces vieux normands avec lesquels Guillaume-le-Conquérant fit tant de butin un jour, dans l'opulente Angleterre.”

Permettez-moi d'ajouter quelques mots à ce que dit M. Larue du prétendu patois des Canadiens Français.

En 1862, j'eus l'honneur d'être demandé par Lady Monck pour

<sup>1</sup> Dont la racine latine est *expectare*.

LI  
donner des  
jours la pre  
“ — Mon  
“ — Oui,  
“ — Vous  
je tiens à  
diens-Fran  
“ — Mad  
et je serais  
qu'un vrai  
“ — Vou  
“ — Mad  
et du choix  
presque tou  
le français  
*Cockneys* de  
très-bien le  
la France,  
français de  
me le per  
vous a ce  
instruit, pa  
instruction  
agriculteur  
français qu  
en est toute  
répandue  
Nous avons  
et moitié  
quer en Fr  
chez nous.  
Toutes les  
bien le Bas  
que je don  
tionner ici  
Les citai  
idée du sty  
recherche,  
1 A ce pro  
E. A. Meradi  
Angleterre c  
anglais d'auj  
exemple, on l  
assez curieux